

Distribution limitée

CC-87/CONF. 609/5

PARIS, septembre 1987

Original : français

DOCUMENT B

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Réunion du groupe de travail
pour la préparation d'un plan d'action
pour sauvegarder le patrimoine non physique

(Unesco, Paris, 5-8 octobre 1987)

METHODE ETHNOLINGUISTIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT
D'UNE TYPOLOGIE SUR LE PATRIMOINE NON PHYSIQUE

par

le professeur Jocelyne FERNANDEZ-VEST

Laboratoire de langues et civilisations
à tradition orale (LACITO)
CNRS - Paris

Les opinions exprimées dans ce document ne sont pas
nécessairement celles de l'Unesco.

(CC-87/CONF.609/COL.3)

07 JUIL. 1988

TABLE DES MATIERES

1. Antécédents et prémisses
 2. Pour une méthodologie ethno-linguistique
 - A. Définitions et objectifs
 - B. Contexte épistémologique
 3. Un modèle de recueil des cultures à tradition orale
 4. Etudes de cas et projet pilote
 - A. Exemple d'un projet interdisciplinaire
 - B. Proposition d'un projet pilote
 - C. L'informatisation transnationale des matériaux folkloriques
 5. Conclusion
- Eléments de bibliographie

ANNEXES

- I. Questionnaire sociologique
- II. Questionnaire technique
- III. Grille de présentation ethnographique

1. ANTECEDENTS ET PREMISSES

Quant à l'universalité des traditions culturelles dont on envisagera ci-dessous les modes d'inventaire, de promotion et de sauvegarde, nous nous associons à la déclaration adoptée par les experts à l'issue de la première réunion tenue à l'Unesco dans le cadre des efforts de sauvegarde du patrimoine non physique (Paris, 28-30 novembre 1984).

"Les traditions culturelles présentent toutes certaines caractéristiques universelles, à savoir :

- une structure fondamentale traditionnelle pour un genre et un groupe déterminés ;
- une transmission informelle, basée sur l'emploi de formules pré-établies et dans une large mesure non écrite ;
- une connaissance collective et la participation de la majorité aux traditions ;
- un lien déterminant et indissoluble avec la vie sociale de la communauté."

(Rapport final, p. 11-12).

Pour ce qui est de l'élaboration d'une typologie universelle du patrimoine culturel non physique de l'humanité, adaptable à des cultures traditionnelles de différents pays, nous nous prononcerons nettement en faveur de la fusion des deux typologies déjà proposées lors de cette réunion, soit :

1. le système utilisé par Murdock et actualisé, pour décrire la culture dans la classification sectorielle des relations humaines (HRAF), c'est-à-dire une perspective d'anthropologie culturelle ;
2. l'approche folkloriste présentée dans le document de travail destiné à préparer cette première réunion, étant bien entendu que seule la première rend compte du caractère holistique des relations sociales et culturelles, tandis que la deuxième présente l'avantage, pour certains domaines culturels (expression verbale, gestuelle) d'une classification exhaustive qui a déjà fait ses preuves dans différentes régions du globe. Bien qu'aucun accord définitif n'ait pu être obtenu lors de cette réunion quant à un compromis entre les deux typologies, un document de synthèse visant à harmoniser partiellement les deux approches a depuis lors été mis à l'étude, et figure dans le dossier de la prochaine réunion.

C'est toutefois sur la base des observations et des commentaires consignés dans le Rapport final de la première réunion que nous nous permettrons de proposer une troisième approche, différente quant à son option principale, mais éventuellement combinable avec les deux autres (ou avec le produit de leur fusion) : il s'agit d'une méthodologie ethno-linguistique, et de sa variante comparative (ou "contrastive", selon la terminologie actuelle).

De ce Rapport se dégagent en effet trois lignes de force quant aux estimations et aux souhaits des experts consultés :

1. le statut spécifique et primordial de la langue au sein des traditions culturelles :

- "les participants ont estimé à l'unanimité que la langue d'un groupe local ou ethnique faisait partie de son patrimoine non physique." (p. 3) ;
- "[M. le Directeur de la Division des études et de la diffusion des cultures] souligne le problème méthodologique que soulèvent la transcription et la traduction des langues locales ou ethniques dans les langues utilisées par des peuples dont les systèmes linguistiques et culturels fondamentaux ne reposent pas sur la culture traditionnelle". [En conséquence il faut] "étudier ces langues telles quelles pour éviter les risques de distorsion." (p. 2).

2. Le caractère holistique des cultures à sauvegarder :

- "[il s'agira d'] inventorier et collecter non pas des fragments d'une culture pris isolément, mais sa représentation globale, y compris les formes vitales et non vitales. Le personnel qui procède à la collecte doit avoir une idée de la place des traditions dans les systèmes socioculturels d'un pays." (p. 8).

3. Le caractère nécessairement concret et aréalement spécifique des recherches sur lesquelles s'appuiera, et réciproquement, la typologie universelle en question [2 propositions] :

- "attendre pour élaborer une typologie que l'Unesco ait entrepris des recherches concrètes dans ce domaine, afin de laisser cette définition de la tradition découler de la culture traditionnelle elle-même." (p. 6) ;
- "créer un groupe de travail spécial, composé de représentants des différentes disciplines, qui continuerait à travailler sur une typologie universelle du patrimoine non physique." (p. 6) ;
- [on différera l'élaboration de la typologie] "pour laisser le temps d'effectuer des études sur le terrain qui permettront de choisir un système en toute connaissance de cause". (P. 8).

Aussi estimons-nous l'introduction d'un troisième modèle, ethnolinguistique en l'occurrence, amplement justifiée par les prises de position enregistrées lors de la première réunion d'experts.

2. POUR UNE METHODOLOGIE ETHNOLINGUISTIQUE

A. Définitions et objectifs

Nous ne retiendrons des tentatives de caractérisation du domaine - et elles sont nombreuses à une époque où la communauté scientifique s'interroge sur les vertus respectives de deux tendances extrêmes souvent présentées comme antinomiques (pour faire bref, la linguistique formelle vers la linguistique "de terrain") - que les plus significatives pour notre propos. L'ethnolinguistique pourra ainsi se définir comme :

- l'étude, sur la base de la langue et de la parole, des activités humaines sous le quadruple point de vue écologique, technologique, social et idéologique ;

- une science qui est une partie de la théorie générale des systèmes sémiotiques, qui reconnaît l'importance pour la connaissance de la culture spirituelle du peuple locuteur des systèmes onomastiques (toponymie, anthroponymie...);
- l'étude de l'expérience du groupe telle qu'elle est organisée et véhiculée par les outils langagiers du groupe ;
- la prédilection pour l'étude des faits de langue et de parole, étude destinée à rendre compte de la spécificité d'une société et d'une culture.

B. Contexte épistémologique

L'ethnolinguistique n'a acquis droit de cité dans les universités françaises que depuis une dizaine d'années : parmi ses précurseurs, on mentionnera l'ethnologue-linguiste Boas aux Etats-Unis, en France, l'ethnographe Marcel Mauss et les linguistes indo-européanistes et dialectologues préoccupés de langage "social". Les lignes de force de cette recherche sont, en schématisant quelque peu :

- une conceptualisation fondée sur les taxinomies grammaticales (problème du nombre, grammaire et psychologie) ;
- le découpage du champ sémantique (couleurs, espace-temps) ;
- l'onomastique dans sa dynamique communicationnelle (anthroponymie, zoonymie, toponymie) ;
- les représentations langagières (langages gestuels, sifflés, tambourinés, systèmes d'écriture) ;
- les littératures orales : collecte de textes menée de pair avec la description linguistique, analyse comparative des corpus (contes, etc.) avec recherche des codes symboliques propres à chaque culture, mythes et rituels ;
- l'ethnomusicologie.

(Voir aussi G. Calame-Griaule, 1980).

3. UN MODELE DE RECUEIL DES CULTURES A TRADITION ORALE

Notre point de départ sera la partie socioculturelle de la méthodologie mise au point au sein du LACITO (Laboratoire de langues et civilisations à tradition orale) du CNRS, telle qu'elle est présentée dans les volumes I et III de l'ouvrage Enquête et description des langues à tradition orale (Luc Bouquiaux et Jacqueline M.C. Thomas (éd.) 1976). Les fondements théoriques de la méthode se trouvent chez trois grands linguistes français, André Martinet, fondateur du fonctionnalisme structural, dont le modèle phonologique a inspiré une grande partie de la recherche française contemporaine en sciences humaines, au-delà même des sciences du langage ; Emile Benveniste, indo-européaniste célèbre et précurseur de l'Ecole énonciativiste ; André G. Haudricourt enfin, l'un des fondateurs de l'ethnoscience en France et promoteur de l'interdisciplinarité dans les disciplines de terrain.

L'innovation la plus remarquable de cette méthode reste l'élaboration de formulaires d'enquête très circonstanciés (cf. ci-après Annexes I-II) et continuellement perfectionnés en fonction des besoins diversifiés des différentes équipes de chercheurs en tradition orale dans différentes régions d'Europe, d'Océanie, d'Asie et d'Amérique "indienne" à partir d'un terrain initial situé en Afrique.

L'organisation et la présentation des questionnaires s'expliquent par le désir non dissimulé des auteurs de privilégier l'investigation linguistique (établissement d'alphabets et de grammaires). En deuxième lieu sont abordés les problèmes de culture matérielle et de civilisation, puis l'ensemble quelque peu hétérogène des littératures orales et le domaine, considéré comme marginal pour des communautés relativement homogènes, de la sociolinguistique. Cet ordre de présentation, allant du plus simple au plus complexe, est naturellement arbitraire et pourrait être inversé pour une collecte centrée sur les traditions culturelles.

Ne pouvant livrer ici l'ensemble de ces questionnaires dans leur intégralité, nous nous proposons de commenter ceux d'entre eux qui nous ont semblé les plus pertinents (ou les plus novateurs) pour l'élaboration de la typologie visée - on trouvera en Annexe quelques extraits d'une certaine longueur.

La dénomination

Prenons pour exemple de questionnaires ciblés en fonction de la population initiale à observer les questionnaires consacrés aux noms de personnes, de lignage et d'animaux domestiques. Ces questionnaires, conçus pour la collecte d'informations à la fois linguistiques et ethnologiques, s'appliqueront sans difficulté à toutes les populations qui font usage du nom et chez lesquelles le nom est employé comme marque des différentes étapes de la vie.

Les questionnaires thématiques abordent sous différents angles les divers aspects de la culture matérielle et sociale. Certains feront usage de fiches à remplir, tels les questionnaires réservés aux noms de plantes et aux noms d'animaux, de même que les tableaux de parenté (infra).

Ethnobotanique et ethnozoologie

Le questionnaire sur les noms de plantes propose un schéma aussi complet que possible de fiche d'identification. De même le questionnaire sur les noms d'animaux. Pourquoi consacrer une part aussi importante à l'enquête ethnobotanique - zoologique ? Nous devons garder en mémoire que la plupart des civilisations dites "traditionnelles" concernent des sociétés non urbanisées et non industrialisées. Autant dire que l'importance de l'environnement naturel y est considérable : fournissant à l'homme la majeure partie de sa subsistance, les plantes et les animaux occupent une place prépondérante dans sa conception de l'univers. Outre l'intérêt directement linguistique du vocabulaire, il fournit notamment des données précieuses quant à certains phénomènes botaniques et zoologiques : ainsi, un nom original rencontré pour un animal dans une région où il est inconnu permet de supposer pour la population qui en fait usage une origine différente de son occupation territoriale actuelle (on citera pour exemple le cas des Ngbaka, population forestière qui possède un nom original pour le rhinocéros et la girafe, animaux de savane). C'est d'un faisceau de renseignements de cet ordre que naîtront les hypothèses les plus solides quant aux pratiques migratoires des peuples et aux parentés linguistiques.

Phénomènes sociologiques

Autres questionnaires ayant fait l'objet d'une préparation soignée (sur la base de multiples pré-enquêtes), accompagnés de recommandations aux utilisateurs, ceux concernant la parenté. Ils se présentent sous la forme de tableaux indicatifs, et la collecte se fera sur des tableaux en blanc, à employer comme des "cartes muettes de géographie" : la position des termes recueillis au fur et à mesure renseignera sur le degré de parenté. Il est à noter que les tableaux fournis font usage d'un vocabulaire très simple, qui préfère la périphrase au terme spécifique (étant bien entendu qu'une telle spécificité reflète celle du système de parenté de l'enquêteur, et non celle de l'enquêté). Autre piège à déjouer : au lieu d'avoir recours aux termes propres de sa langue, l'informateur risque de traduire littéralement les périphrases proposées par l'enquêteur, masquant ainsi les structures effectives du système de parenté autochtone. Le moyen le plus sûr pour éviter ces risques multiples consiste, dans un premier temps, à inciter l'informateur à produire une généalogie/une série de généalogies réelles : on cite différents individus qui font partie du même lignage et on passe au crible, point par point, leurs liens de parenté. Dans un deuxième temps, on fait appel à différents informateurs pour procéder à des recoupements (ce qui permettra aussi de vérifier certaines données fondamentales, à ne pas attribuer à l'ignorance de l'informateur de référence, tel le caractère réciproque de certains termes de parenté, par exemple oncle utérin/neveu, grand-parent/petit-enfant).

Le questionnaire sur les phénomènes sociologiques proprement dits complète et précise sur plusieurs points l'emploi des tableaux de parenté, dans les modalités d'alliance ou de rupture et pour les divers aspects de l'organisation politique et sociale. Certaines notions, qui sans être universelles se rencontrent fréquemment sous des variantes multiples, devront être approfondies en fonction des communautés observées, ainsi celle de la "parenté à plaisanterie/injure", véritable institution dans certaines ethnies, dont il conviendra de cerner les modalités. (Questionnaire sociologique et tableaux de parenté : voir Annexe I).

Questionnaire technique

Le questionnaire technique se présente comme un guide d'enquête, chargé d'examiner tour à tour les différents domaines des activités matérielles propres à une société non industrialisée. En préalable au recueil des techniques spécialisées doivent figurer des explications sur les matières premières, les outils et procédés de transformation, les produits finis. Les termes proposés doivent être nombreux, accompagnés d'illustrations détaillées, afin d'assurer leur saisie, tant par l'enquêteur que par l'informateur, dans une acception exacte. Les documents sont recueillis, dans la mesure du possible, auprès d'artisans spécialisés, généralement peu aguerris à l'explication de leur technique, ce qui implique une préparation particulièrement soignée des modalités de l'enquête. (Questionnaire technique, voir Annexe II).

Phénomènes psychologiques

Le questionnaire sur les phénomènes psychologiques présuppose une réflexion se fondant sur une connaissance préalable de la culture concernée, étant donné le haut degré d'abstraction du domaine traité. On en retiendra pour le recueil des traditions la conception et la perception du monde extérieur d'une part, la conception et la perception du moi dans le monde extérieur d'autre part.

- Perception, organisation et relation avec le monde socialisé : espace, temps, systèmes symboliques, comportement et attitudes.

Tradition orale

Bien que le domaine du folklore soit scientifiquement l'un des plus systématiques et des plus structurés, la collecte des textes en langues autochtones est restée jusqu'ici une activité peu développée dans les régions du monde où les traditions sont menacées de disparition : c'est que, là aussi, la connaissance de la langue - avec les difficultés de transcription et de traduction qu'elle implique - est un préalable incontournable.

Il faudrait citer, parmi les points forts de cette méthodologie, les grilles documentaires d'ethnopharmacologie (pathologies dans le contexte culturel, gestique du guérisseur, etc.) et celle de l'ethnomusicologie, pour laquelle une méthode d'analyse originale des polyphonies et polyrythmies instrumentales a été mise au point dernièrement. (Voir travaux de Simha Arom).

4. ETUDES DE CAS ET PROJET PILOTE

A. Exemple d'un projet interdisciplinaire

Nous prendrons pour modèle d'application des principes et classifications exposés ci-dessus la recherche menée depuis une dizaine d'années sur les Pygmées Aka, dans le Sud Centrafrique et le Nord Congo¹. Cette recherche, qui s'inscrit dans une suite de travaux consacrés aux populations forestières d'Afrique centrale, illustre parfaitement la méthode dégagée précédemment, en ce que :

- il considère la langue à la fois comme un aspect de la réalité sociale à étudier, mais aussi le thésaurus et le véhicule de celle-ci ;
- il rassemble les connaissances acquises sur cette ethnie, son milieu naturel et humain, par des chercheurs de différentes disciplines : linguistique, ethnologie, ethnolinguistique, ethnosciences (ethnobotanique, ethnozoologie, ethnomédecine et ethnopharmacologie), écologie, musicologie.

Le mérite principal de cet inventaire est sans nul doute son caractère réellement interdisciplinaire, encore exceptionnel de nos jours :

"[Cette recherche] ... se fonde sur la conception de la langue, phénomène social par excellence, qui se présente comme un système propre à un groupe donné, en même temps qu'elle conçoit, exprime, véhicule et transmet l'histoire, l'organisation et l'idéologie de ce groupe dans le milieu naturel et humain où il se situe. (...)" [Cette recherche est donc interdisciplinaire "en ce sens qu'aucune des disciplines concernées ne peut vraiment progresser sans l'apport de toutes les autres"] (fasc. 1, p. 19).

1. L'aboutissement de cette recherche, menée dans le cadre du CNRS et de l'ORSTOM (Office pour la recherche scientifique dans les territoires d'Outre-Mer), sur les techniques, langages et sociétés des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine, est marqué par la publication sous la forme de fascicules, d'une "Encyclopédie" (Jacqueline M.C. Thomas et Serge Bahuchet (éd.), 1983).

Nul individu ne peut raisonnablement prétendre aujourd'hui maîtriser un ensemble de disciplines aussi vaste, aussi l'équipe est-elle composée de représentants des différentes spécialités ; l'originalité de cette collaboration consiste en un effort soutenu et réciproque d'initiation aux problématiques et aux notions fondamentales de chaque spécialité.

On citera pour finir quelques exemples de l'interpénétration fructueuse des principales disciplines impliquées :

- la connaissance de l'usage des classes nominales permet au botaniste ou au zoologue de saisir, dans le cas des animaux sociaux, les distinctions faites entre le spécimen, l'espèce, le peuplement ou la collectivité ;
- pour le musicologue, l'origine, la diffusion et les caractéristiques morphologiques des plantes utilisées pour la fabrication des instruments de musique sont révélatrices de l'emploi et de l'évolution de ces instruments dans le contexte social ;
- l'ethnologue ne pourra acquérir parfaitement l'intelligence du système de la parenté et de l'organisation sociale qu'après avoir pris connaissance de ses diverses projections et réinterprétations dans les différents systèmes classificatoires appliqués aux mondes végétal et animal, ainsi que de ses figements ou de ses actualisations dans la langue.

L'utilisation dans le titre du terme d'"encyclopédie" correspond bien à la conception globale du travail : par un effort permanent de recoupement et de comparaison des données (lesquelles incluent aussi le recours aux sources écrites déjà disponibles), on élabore un système complet de connaissances sur les Pygmées Aka (introductions linguistique et ethnographique, renvois systématiques entre articles, fiches clés synthétisant les divers aspects d'un même phénomène culturel, index thématiques finaux).

Il faut souligner l'effort constant réalisé par les différents spécialistes pour présenter parallèlement :

- le point de vue aka (crédences, classifications, dénominations et explications aka) ;
- et la vision occidentale.

Cet effort est illustré notamment par la classification, au sein de chaque article, des informations concernant le milieu naturel (lequel, nous l'avons vu, est le support central d'une civilisation de chasseurs-cueilleurs) sous différentes rubriques. Nous reproduisons ci-après les rubriques de la "Grille de présentation ethnographique" - Voir Annexe III.

C. L'informatisation transnationale des matériaux folkloriques - Compte rendu d'une expérience nordique

Nous nous référerons ici à l'expérience d'élaboration transnationale d'une banque de données, telle qu'elle fut présentée lors de la 3e Conférence nordique d'archivage et de documentation du folklore (Copenhague 21-23 septembre 1982). Organisée par l'Institut nordique du folklore (NIF), qui a pour mission de coordonner la collaboration entre les archives du folklore dans l'ensemble des pays du Nord (et quant aux quatre secteurs clés du domaine :

collecte, conservation, recherche et transmission des matériaux), cette conférence avait été préparée durant trois ans par un groupe de travail inter-nordique. Le thème principal en était "L'indexation informatique des matériaux traditionnels", et il y fut adopté une proposition de banque de données qui constitue, à notre connaissance, le modèle actuellement le plus performant mis au point. Les détails de cette expérience se trouvent dans un ouvrage publié en danois et en finnois par le NIF ("Oublie peu, mais apprend lentement - l'informatique dans les archives du folklore", Glemmer lidt men lærer langsomt - EDB i de folkloristiske arkiver, C. Bregenhøj et G. Herranen, éd. Abo, NIF, 1984, 128 p.), auquel nous empruntons les explications suivantes.

Contexte et principes généraux

La banque de données NTAI ("Nordiske Traditions Arkiver og Indeksering") représente la première étape d'un système de "Localisation online" inter-nordique (c'est-à-dire à la fois une banque de données et un index regroupant l'ensemble des archives nordiques du folklore). Cette combinaison de plusieurs systèmes d'archivage différents nécessitait la mise au point d'un modèle d'encodage simple, au coût modéré. Le programme élaboré (par le Centre d'informatique de Copenhague) sur la base d'un système standard online (AQUARIUS) fait appel à une procédure de recherche simple, à partir de mots et des opérations logiques possibles entre eux.

Seule l'orthographe standard est utilisée, bien que l'on prévienne d'indexer des documents recueillis dans l'ensemble des langues scandinaves et finnoougriennes du Nord, ainsi que dans leurs dialectes.

L'encodage tient compte des indications codées figurant déjà sur les documents (sur la base de AARNE et THOMPSON 1961 notamment).

Schéma d'encodage, voir Annexe IV.

Instructions pour l'encodage

01. NIF : numéro d'accès
Principe : un seul numéro d'accès pour chaque unité encodée.
02. INST : code institutionnel
On entre le nom de l'institution sous forme de code, en général un sigle déjà utilisé (ex. NSF, SKS).
03. ARK : numéro d'archive ou signum
Le signum interne de l'institution nécessite parfois une abréviation, voir point 16.
04. MEDIE : support sur lequel le document est conservé, exemples : 1. manuscrit. 2. imprimé, coupure de journal. 3. bande magnétique, disque, cassette. 4. photo, microfilm. 5. film. 6. vidéo. 7. autre. 8. non indiqué.
05. INDSAML : technique de collecte
On indiquera l'un des caractères suivants : collecte ACTIVE/INTENSIVE : 1. interview, 2. réponse à un questionnaire d'enquête, 3. réponse à un concours ou autre appel adressé au public. Collecte PASSIVE/EXTENSIVE : 6. envoi spontané (ou selon un mode non systématique), 7. autre, 8. non indiqué.
Si la catégorie précise n'est pas connue, l'institution devra trancher, opérer un choix entre ces deux types principaux de collecte.

06. **SAMLER** : collecteur
Double encodage (06 et 07) si la même personne est à la fois informateur et collecteur. 1. Nom du collecteur (complet) ou "anonyme", "inconnu". 2. Sexe du collecteur. Aucune indication si plusieurs collecteurs de sexe différent. 3. Profession du collecteur, ou, à défaut, statut social, ancienne fonction, etc. Il n'est pas indispensable d'avoir recours à un code standard (ex. "agriculteur", vers "paysan, métayer"), mais à une même personne doit obligatoirement être associée la même caractérisation (attention aux sources diverses !).
07. **INF** : informateur, transmetteur
1. Nom. 2. Sexe. 3. Profession, cf. 06. 4. Année de naissance (ou "environ", ou "inconnue").
08. **TOPOGR** : information topographique
Lieu de recueil de la tradition : 1. indication déjà portée sur le document. 2. code postal éventuel.
09. **IAAR** : année de recueil
10. **GENRE**
L'indication est fournie sous une forme "verbalisée", afin de faciliter la consultation par des utilisateurs extérieurs : elle sera plus spécifique que le code général (cf. 11), exemple : "ballade médiévale" (et non "mélodie traditionnelle").
11. **CODE du genre**
C'est ici le système codé mis au point depuis le début du siècle par la Société de littérature finnoise (SKS, Archives du folklore), considéré comme le plus perfectionné actuellement disponible, qui a été adopté - des modifications ou ajouts ponctuels sont toujours possibles.
- Système codé de la SKS, voir Annexe V.
12. **TYPE** : code de contenu, numéro de type
Il est essentiel pour une telle banque de données de prendre en compte le maximum de renseignements quant à l'appartenance typologique des documents. On combinera par exemple les références typologiques nationales préexistantes et les éventuelles références internationales choisies pour ce système.
13. **HRAF** : classification de contenu
On adoptera ici un ou plusieurs codes de contenu, conformément au système de classification proposé par Human Relation Area Files (HRAF). Cette classification nécessite l'intervention d'un personnel scientifique, car l'utilisation de HRAF est complexe.
On fera figurer deux ou trois des codes empruntés à HRAF (au moins), afin de rendre possible l'accès des documents à d'autres que les folkloristes, par exemple les sociologues, médecins, pharmacologues, historiens, pédagogues.
14. **LINIE** : première ligne
Tout document comportant une répartition en strophes aura sa première ligne encodée ici.
15. **TITEL** : titre
Le titre indiqué dans le document d'origine, ou sa version autorisée dans les archives nationales, sera repris ici, indiquant les grandes catégories telles "tradition strophique, aventure, musique vocale ou instrumentale".

16. STIKORD : (mot d') entrée

Citation TX, extrait TRX, référence RX, donnée DX.

La description en "texte libre" du document fera intervenir au moins l'un des quatre codes suivants : citation in extenso TX, abrégée (extrait) TRX, référence RX, donnée scientifique (ou autre) DX.

D. Proposition d'un projet pilote

Nous ne terminerons pas cette présentation d'une méthodologie qui, pour être ici proposée comme complémentaire des typologies d'inspiration anthropologique et folkloriste, n'en est pas moins à notre avis indispensable pour l'inventaire pertinent des traditions culturelles du monde, sans signaler que la rigueur et l'exhaustivité qu'elle requiert ne sont pas applicables exclusivement à des cultures du tiers monde à l'évidence menacées.

Le sort réservé durant cette fin de XXe siècle à certaines traditions orales d'Europe n'en est pas beaucoup plus enviable.

Ainsi, pour prendre un exemple dans l'aire nord-européenne, les traditions des Sames (anciennement "Lapons") nous semblent correspondre parfaitement aux critères requis par la première proposition de projet pilote présentée à l'issue de la réunion de novembre 1984 : société microscopique, danger immédiat de disparition, rencontre d'influences culturelles différentes, ayant déjà fait l'objet d'un inventaire partiel (cf. Annexe VI du Rapport final, p. 48).

La civilisation same présente en effet cette caractéristique, devenue rare de nos jours en Europe, de se fonder jusqu'à une époque très récente sur une tradition exclusive d'oralité : la langue same dispose depuis 1979 d'une orthographe unifiée (se substituant aux systèmes concurrentiels de transcription norvégiens/suédois/finnois), progressivement appliquée dans les établissements scolaires des trois Laponies. Mais cette sauvegarde (momentanée ?) in extremis de la langue n'implique pas que soient sauvées aussi les traditions - ceci pour des raisons complexes qu'il serait trop long d'expliquer ici (dispersion de la communauté samophone sur trois territoires nationaux, mise en oeuvre des réformes scolaires par des locuteurs eux-mêmes généralement coupés des traditions ancestrales, etc.). De fait, les mesures d'urgence prises pour préciter la langue dans une ère technologique dont elle était jusqu'ici exclue, mesures à l'évidence très légitimes dans ce contexte, le parti pris de modernisme des travaux effectués sous l'égide de différentes organisations gérées par les samophones (Institut same nordique, Conseil same, commissions de création terminologique, etc.) ne s'accompagnent malheureusement pas d'entreprise de collecte systématique des traditions. Or les monographies importantes - tant ethnolinguistique du côté norvégien (Konrad Nielsen et Asbjorn Nesheim, Lappisk ordbok...) qu'ethnographique du côté finlandais (T.I. Itkonen, Suomen lappolaiset...) se fondent sur des matériaux recueillis respectivement, il y a plus de 50 et de 40 ans, et viennent du reste d'être rééditées sans modification en Norvège et en Finlande. Un inventaire en soi très systématique fut ébauché à la fin des années 70, à la suite d'une enquête bilingue (finnois-same) réalisée dans un village (Dalvadas) de la vallée du Deatnu, vallée frontière entre des Laponies norvégienne et finlandaise ; différents travaux ont déjà été effectués à l'Université de Turku sur le corpus partiellement transcrit, principalement finnois. Or, une grande partie du matériau recueilli est encore inexploité, car inaccessible : le projet, financé initialement par l'Académie de Finlande, et soutenu par la délégation finlandaise de l'Unesco, a été abandonné faute de moyens (et de chercheurs à

compétence samophone). Une opération à la fois rentable (sur le plan culturel) et réaliste consisterait pour l'Unesco à réactualiser ce projet en étendant son domaine d'application - recueil de textes spontanés et/ou provoqués dans d'autres villages de la vallée-frontière du Deatnu, sur les rives norvégienne et finlandaise ; extension du corpus à des techniques jusqu'ici insuffisamment appréhendées car directement liées à la langue same, telles les techniques de pêche et de chasse, très minorisées dans la description au profit de celles de la renniculture. Il serait temps aussi de s'intéresser à l'habitus familial intime, véhiculé par les femmes, y compris dans son aspect composite d'éducation écartelée entre les résidus des croyances populaires (d'origine chamanique) et le rigorisme dispensé par les réunions de sectes issues du luthéranisme (laestadianisme en particulier). Outre les catégories spécifiques de l'oralité directement menacées par une planification linguistique fondée sur l'écrit (particules modales, suffixes aspectuels de dérivation, quantification duale), on mentionnera que certains domaines ethnolinguistiques des plus classiques, naguère encore essentiels pour la dynamique de la société traditionnelle, restent dans l'espace de la samophonie outrageusement négligés : ainsi des anthroponymes et des toponymes autochtones (recueillis très ponctuellement et dans l'anarchie linguistique la plus complète), infrastructure profonde de la vie sociale des renniculteurs comme des pêcheurs-chasseurs, que les samophones unitaires s'efforcent de réactiver aujourd'hui en l'absence de tout inventaire sérieux - et tandis que disparaissent les derniers transmetteurs de ces traditions.

Notons que la mise en oeuvre d'un tel point serait, sur un point du moins, quelque peu facilitée par l'évolution de la situation : les progrès de la scolarisation, qui garantissent aujourd'hui une participation plus compétente des samophones, compensent en partie l'inconvénient d'une érosion irréversible du patrimoine.

...

5. CONCLUSION

Nous pensons avoir montré que ce dont pâtissent aujourd'hui les traditions populaires, c'est moins l'absence de classifications abstraites que l'inexistence de grilles de recueil et d'"exploitation" adéquates. Le recours à la méthodologie ethnolinguistique ci-dessus proposée est motivé avant tout par notre souci de livrer à la réflexion des experts des instruments de travail effectivement façonnés par et pour les situations d'oralité traditionnelle. Il serait certes utopique d'envisager à l'échelle mondiale la mise en oeuvre de collectes répondant à la fois aux besoins immédiats de sauvegarde et aux critères scientifiques ci-dessus énoncés. Dans doute aucun organisme, fût-il aussi polyvalent et aussi opérationnel que l'Unesco, n'a-t-il les moyens d'attendre une décennie entière pour obtenir des résultats exploitables. Sans doute ne peut-on raisonnablement exiger de chaque collecteur l'acquisition préalable d'une virtuosité sans failles dans la transcription phonologique des matériaux recueillis. Nous nous devons néanmoins de souligner la gravité des dangers occasionnés par une méconnaissance de la langue de transmission comme par l'adoption hâtive, sous prétexte de sauver d'urgence les matériaux en question, d'a priori typologiques. L'alternative, elle aussi bien connue des linguistes, est claire : vaut-il mieux faire violence à la réalité humaine et culturelle pour la faire entrer de force dans des schémas interprétatifs préétablis, ou élaborer (et en conséquence, s'engager à réajuster) des schémas susceptibles d'en stocker et d'en transmettre le maximum d'authenticité ? Notre conviction, on l'aura compris, va dans le sens d'une démarche dynamique, fondée sur l'interaction des deux optiques : susceptible à tout moment d'être révisée en fonction d'éléments nouveaux, aucune classification des données socioculturelles ne saurait être définitivement figée.

Ce point de vue peut-il être valablement soutenu dans le cadre d'un organisme international ? Certes oui, si l'on est prêt à prendre des mesures concrètes d'organisation d'un travail transdisciplinaire et transsocial. Pourquoi ne pas réunir des spécialistes de différents horizons, susceptibles d'intervenir aux divers niveaux concernés (chercheurs de terrain, archivistes, planificateurs...), associés aux usagers potentiels de ces classifications et à leurs bénéficiaires premiers (membres des communautés culturelles retenues) ?

Le problème de la typologie universelle ne devrait pas rester indéfiniment l'arbre qui cache la forêt : les catégories générales proposées dans les documents postérieurs à la réunion de 1984, à savoir :

- les trois niveaux de conceptualisation suggérés par le professeur Honko ;
- la typologie combinée (matériel/non matériel, verbal/non verbal...), résultant des travaux des professeurs Dunaway et Balikci ;

devraient pouvoir, à ce stade, rallier les suffrages d'une majorité de consultants - quitte à se prêter à certains réaménagements ultérieurs. Quant à l'informatisation des fichiers, elle ne devrait plus constituer non plus, à condition d'une collaboration étroite entre spécialistes, une difficulté insurmontable.

Avec la volonté ainsi affirmée de conjuguer, pour leur bénéfice mutuel, conceptualisation et description, le premier obstacle devrait être franchi sans plus tarder.

Le travail du groupe d'experts réunis du 16 au 19 juin 1987 par l'Unesco devrait, selon nous, comporter les trois étapes suivantes :

1. Discussion et mise au point d'une typologie universelle (obligatoirement très générale) selon les propositions établies par HRAF et la Folkloristique combinées.
2. Mise au point de questionnaires d'enquête sur la base de l'expérience du Laboratoire des langues à tradition orale du CNRS, ainsi que de la spécificité des régions du monde dans lesquelles on décide de mettre en oeuvre (ou de développer) des projets pilotes.
3. Adoption d'un système de codage tenant compte de l'expérience transnationale nordique citée en référence.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ALVAREZ-PEREYRE, Frank (éd.), 1982, Ethnolinguistique - Contributions théoriques et méthodologiques, Paris, SELAF (Lacito-documents, Eurasie 5), 309 p.
- CALAME-GRIAULE, Geneviève, 1980, "Ethnologie et sciences du langage", in Bernard POTTIER (éd.), Les sciences du langage en France au XXe siècle, I-II, Paris, SELAF (Numéro spécial, 10), p. 113-144
- Encyclopédie des Pygmées Aka - Techniques, langages et sociétés des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine (Sud-Centrafricaine et Nord-Congo), (Serge BAHUCHEZ et Jacqueline M.C. THOMAS, éd.), Paris, SELAF (Langues et civilisations à tradition orale, 50), fascicule 1 (Introduction à l'encyclopédie), 1983, 135 p.
- Enquête et description des langues à tradition orale (Luc BOUQUIAUX et Jacqueline M.C. THOMAS, éd.), I. L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale, II. Approche linguistique (questionnaires grammaticaux et phrases), III. Approche thématique (questionnaire technique et guides thématiques), Paris, SELAF (Numéro spécial, LACITO, 1), 1976, 2e éd. (1971), 950 p.
- FERNANDEZ(-VEST), M.M. Jocelyne, 1987, La Finlande trilingue, 1 - Le discours des Sames - Oralité, contrastes, énonciation, 690 p., microfiches, cartes et photographies, Paris, Didier Erudition
- ITKONEN, T.I., 1984 (2e éd. ; 1948), Suomen lappalaiset vuoteen 1945 ("Les Lapons de Finlande jusqu'en 1945"), I-II, Porvoo-Helsinki, WSOY, 589 p., 629 p.
- *Kalevala 150 - Perspectives de l'oralité (M.M. Jocelyne FERNANDEZ-VEST, éd.), Actes du Colloque international du CNRS organisé à l'occasion du 150e anniversaire de la première édition de l'épopée nationale finnoise, Paris, Editions du CNRS, 1987, 589 p., cartes et photographies
- Kalevala 150 - Chants et musiques traditionnels de Finlande (M.M. Jocelyne FERNANDEZ-VEST, éd.), Paris, GREM, 1987, disque, cassette et livret, 20 p.
- NIELSEN, Konrad et NESHEIM, Asbjorn, 1979 (2e éd. ; 1932-1962), Lappisk (samisk) ordbok - Lapp dictionary, I-V, Oslo, Universitetsforlaget (Instituttet for sammenlignende kulturforskning, XVII), 3.102 p.
- *Le jo'k sans frontières - Chants et poésies du Pays des Sames (M.M. Jocelyne FERNANDEZ, éd.), Paris, SELAF-ORSTOM (Tradition orale, 12), 1985, disque, cassette et livret, 22 p.

ANNEXE I

QUESTIONNAIRE SUR LES PHENOMENES SOCIOLOGIQUES

1.	Organisation familiale, politique et sociale	853-858
1.1	Organisation familiale	853-856
	+ Filiation	853-854
	- Termes de parenté	853-854
	- Cas particuliers de la parenté	854-855
	- Résidence de la parenté	855
	+ Alliance directe	855-856
	- Parenté par alliance	855
	- Contraction de l'alliance	855-856
1.2	Organisation politique et sociale	856-858
	+ Alliance différée ou sociale	856
	+ Relations sociales et hiérarchie	857
	+ Mode de vie	857-858
2.	Tableaux de parenté	859-863
2.1	Parenté par filiation (et alliance)	859-862
	+ Collatéraux et ascendants	859-860
	- Ego ♂ (Tableau I)	859
	- Ego ♀ (Tableau II)	860
	+ Collatéraux et descendants	861-862
	- Ego ♂ (Tableau IXI)	861
	- Ego ♀ (Tableau IV)	862
2.2	Parenté par alliance	863
	- Ego ♂	863
	(Tableau V)	863
	- Ego ♀	

(Enquête et description des langues à tradition orale, vol. III)

ANNEXE II

QUESTIONNAIRE TECHNIQUE

1.	Moyens élémentaires d'action sur la matière	580-591
1.1	Généralités	580-585
	+ Actions sur la matière	580-585
	- Par préhension	582
	- Par percussion	582-584
	. posée	582-584
	. lancée	584
	. posée avec percuteur	584
	- Par translation	584-585
	+ Transmission de la force à la partie agissante	585
	+ Impulsion	585
1.2	Feu	586-588
	+ Généralités	586
	+ Allumage du feu	586
	+ Entretien du feu	586
1.3	Eau	588-590
	+ Utilisation de ses effets physiques	588
	+ Utilisation de ses effets dynamiques	588
	+ Utilisation de ses effets chimiques	590
1.4	L'air	589-591
2.	Transports	592-596
2.1	Généralités	592-594
	+ Portage humain, animal	592-594
	+ Roulage	594
2.2	Navigation	594
2.3	Voies de communications	596
3.	Techniques	597-672
3.1	Généralités	597
	+ Fabrication et production	597
	+ Consommation	597

3.2 Techniques de fabrication	598-623
+ Solides stables	598-600
- Pierre	598
- Bois	598
+ Solides semi-plastiques	600-602
+ Solides plastiques	603-608
- De faible cohésion (terre)	603
- Propres (poterie)	603
. préparation	603
. façonnage	603
= modelage	603
(a) normal	603
(b) au colombin	603
= moulage	603
= tournage	605
. traitement avant cuisson	605
. cuisson	605
- Agglutinants	605
. couleurs et teintures	605
. colles et gommes	605-608
. crépis	608
+ Solides souples	608-618
- Ecorce	608
- Peau	608-610
- Filature	610
. préparation	610
. tordage	610
. assemblage	614
= par tressage	614
= par nouage	614
- Couture	614
- Tissus	614
. généralités	614-616
. vannerie	616
. tissage	616-619
+ Fluides	619-623
- Collectage	619
- Transport	622
- Transversement	622
3.3 Techniques d'acquisition	624-644
+ Pêche	624-625
+ Chasse, guerre	626-634
- Armes	630-632
- Pièges	632-634
+ Elevage	635
+ Cueillette	636-638
+ Agriculture	639-642
- Généralités	639
- Préparation du champ	639-641
- Ensemencement et soins à la plante	641-642
- Récolte	642
+ Minéraux (extraction)	642-644

3.4 Techniques de consommation	645-669
+ Alimentation	645-655
- Préparation alimentaire	645-648
. généralités	645
. triage, opérations de séparation	645
. découpage	645-648
. opérations de mélanger, broyer, etc.	648
- Conservation	649
- Produits alimentaires	649-651
. animaux	649
. végétaux	650-651
= farineux	650
= charnus	650
= verts	651
. minéraux	651
. assaisonnements	651-652
. boissons	652
. excitants, stupéfiants	652
- Absorption	652-655
. des aliments	652-655
. des excitants	655
+ Vêtement	656-657
- Généralités	656
- Tête, cou	656
- Epaules, ceinture, membres	656-657
- Entretien courant	657
+ Habitat	658-668
- Généralités, types d'habitation	658
- Construction	659-663
. fondations	660
. charpente	660-661
. couverture	662
. murs, sol	662
- Différentes parties de l'habitation	664
- Portes et fenêtres	664-665
- Mobilier	666-668
. meubles	666
. éclairage	666
. chauffage	666-668
. entretien de la maison	668-669
Annexes	670-672
- Parure	670
- Tatouages	670-671
- Soins du corps	670-673
- Décorations corporelles	672
- Parfums	672
4. Index	674-688

(Enquête et description des langues à tradition orale, vol. III)

ANNEXE III

GRILLE DE PRESENTATION ETHNOGRAPHIQUE

Acq. - Acquisition : moyen par lequel on se procure le produit considéré.

POUR LES PLANTES

- | | |
|---------|--|
| coll. | - collecte (ramassage, extraction, cueillette) |
| domest. | - domestication (plante dégagée de son environnement pour la protéger et en favoriser la croissance et l'exploitation) |
| cult. | - culture |

POUR LES ANIMAUX

- | | |
|---------|---|
| chasse | - (types de - : arme, piégeage, etc.) |
| pêche | - (types de - : barrage, nasse, ichthyotoxique, etc.) |
| coll. | - collecte (ramassage, extraction - principalement pour les insectes) |
| élevage | |

Expl. - Exploitation : destination, provenance, circulation du produit.

conservation
échange
achat
vente

Techn. - Techniques : procédés de transformation et d'utilisation des produits acquis, sauf Alimentation et Médecine qui font l'objet de rubriques particulières.

POUR LES PLANTES

gén. - techniques générales

bois	
combust.	combustible
lumin.	luminaire
cord.-fil.	corderie et filasse
colle	
colorant	
port.-emb.	portage et emballage
parf.	parfumerie
stup.-fort	stupéfiant et fortifiant
poison	
outil.	outillage

POUR LES ANIMAUX

gén. - techniques générales

peau	
graisse	
lien	(utilisation de lanières de peau comme -)
colle	(cire)
colorant	
embal.	emballage (utilisation de peaux comme -)
parf.	parfumerie
poison	
outil.	outillage

POUR LES PLANTES ET LES ANIMAUX

conserv. - conservation (produits utilisés pour la conservation d'autres produits)

prod. - production (utilisation de l'item pour la production d'autres produits)

cueil.	cueillette
chasse	
pêche	
cult.	culture
artis.	artisanat (signifie que les Pygmées font, avec le produit ou la matière, quelque chose pour les Grands Noirs, dans le cadre de leurs prestations de service)

cons. - consommation (techniques de consommation, sauf alimentation)

habit.-mob.	habitat et mobilier
ménage	(accessoire de cuisine, entretien, etc.)
conf.-vêt.-toil.	confort, vêtement, toilette
ornem.	ornementation corporelle

Alim. - Alimentation : procédés de transformation et d'utilisation des produits acquis pour l'alimentation.

Les habitudes alimentaires des Aka et leurs méthodes de préparation, qui seront exposées au chapitre 1 de la seconde partie, nous ont dicté cette division des rubriques :

base-sup. - base-support (produit servant comme base de l'alimentation en général, par ex. féculents)

farineux. (pour les plantes)
chair (pour les animaux)

base-acc. - base-accompagnement (produit formant le plat proprement dit, par ex. brèdes, champignons, etc.)

brèdes ou légumes verts oléagineux)) pour les plantes
chair graisse)) pour les animaux
condim.	- condiments (ingrédients ajoutés au plat en petite quantité pour en rehausser le goût)
sel épices (poivre, piment, etc.)	
compl.	- complément (aliments ne formant pas la base des repas)
friandise	fruits (fruits pulpeux mangés crus), graines, petits insectes, etc., mangés en petite quan- tité et en dehors des repas
soupe	légumes cuits dans beaucoup d'eau et réduits en bouillie, accompagnés ou non d'oléagineux
sauce	produits ajoutés au jus de cuisson des aliments
boisson	
eau	sèves de plantes
tisane	non médicinale
vin	sèves fermentées de plantes
alcool	
hydromel	sirop de miel fermenté ou non
Méd. - Médecine : procédés de transformation et modalités d'application des produits acquis dans une perspective thérapeutique.	
Beaucoup de maladies sont identifiées par les Aka en fonction de la par- tie du corps douloureuse et non en fonction du syndrome proprement dit qui définit objectivement la maladie.	
gén.	- général (excipient, appareillage ...)
sympt.	- symptomatologie (troubles symptomatiques ne correspondant pas à une maladie déterminée)
endémies	
ostéo.-rhum.	- ostéologie (accidentelle ou non), rhumatologie
toxicol.	- toxicologie (empoisonnement, piqûres venimeuses ...)

- derm. - dermatologie (affections cutanées de toutes origines y compris les parasitoses)
- ORL-pneum. - affections oto-rhino-laryngologiques et broncho-pulmonaires
- ophtal.-ORL - ophtalmologie avec ou sans affections oto-rhino-laryngologiques combinées (maux d'yeux de toutes origines et éventuellement auriculaires, écoulement nasal ...)
- card.-vasc. - affections cardio-vasculaires (identifiées comme telles par les Aka)
- stom.-gastr.-entér. - affections du système digestif (stomatologie, gastro-entérologie)
- gynéco.-urol.-vénér. - affections du système uro-génital (y compris les maladies vénériennes, les soins à l'accouchement et post-partem ...)
- psych.-neur. - psychiatrie-neurologie (maladies mentales, troubles du comportement ...)
- pédiatrie - (toutes les maladies des enfants)

Mag. - Magie : pratiques magiques et rituels, procédés de transformation et modalités d'emploi des produits acquis à ces fins.

- rituel - (un alinéa spécial est consacré aux rituels qui ont une grande importance dans le comportement magico-religieux)
- protect./curat.-cathart. : protectrice, curative ou cathartique
- charmes - (tout produit et son procédé permettant d'exercer une action non naturelle sur l'environnement)

propitiatoires
maléfiques

surnaturel

- contacts (produits et/ou procédés permettant d'obtenir un contact avec le monde surnaturel)
- médiums-oracles (produits et/ou procédés permettant d'exprimer ou d'interpréter les intentions ou les pensées des êtres surnaturels)
- épreuves (produits et/ou procédés faisant intervenir le jugement du monde surnaturel)
- cultes

Soc. - Société : pratiques et comportements sociaux ; procédés de transformation et modalités d'emploi des produits acquis en vue d'une intervention à caractère social.

fam.	- familial
politique et social	
juridique	
religieux	

Créd. - Crédence : croyance ou connaissance traditionnelles des Aka sur l'item.

biol.	particularités biologiques (physiologie, anatomie, comportements, etc.)
écol.	rapport de l'être animal ou végétal avec le milieu ambiant (autres végétaux, autres animaux, humains, mode de subsistance, prédateurs, etc.)
taxin.	taxinomies (apparentements, classification, critères de dénomination, etc.)
inter.	interdits (alimentaires, comportementaux, etc.) ou vénération

Litt. - Littérature : intervention de l'item dans un contexte de littérature orale (chant, conte, mythe, etc.) dont nous avons eu connaissance.

myth.	mythologie
conte	conte
hist.	récit historique
chant	

précisant le rôle joué par l'item dans le genre de récit envisagé :

principal	(héros ou agent principal de l'action)
compl.	(personnage complémentaire ou patient)
acc.	(accessoire important)

Dénom. - Dénomination : le terme est utilisé dans la composition ou comme nom propre.

anthrop.	anthroponymes (noms individuels et surnoms)
patron.	patronymes (noms de groupes de filiation patrilinéaire)
ethnon.	ethnonymes
zoonym.	zoonymes
cynon.	cynonymes (noms propres de chiens)
phyton.	phytonymes (noms de plantes)
chronon.	chrononymes (noms de saisons)
technon.	technonymes
topon.	toponymes

Symb. - Symbolisme : connotations symboliques du terme (sexe, vie, mort, sentiments, etc.)

(L'encyclopédie des Pygmées Aka, I, p. 111-115)

ANNEXE IV

SCHEMA D'ENCODAGE

KODESKEMA

NTAI

01. NIF (accessionsnummer)
02. INST (institutionskode)
03. ARK (arkivalienummer/signatur)
04. MEDIE (materiale, hvorpå informationen er lagret)
<input type="checkbox"/> 1. manuskript <input type="checkbox"/> 2. tryk: avisudklip <input type="checkbox"/> 3. lydband/plade/valse/wire <input type="checkbox"/> 4. foto/mikrofilm/dias <input type="checkbox"/> 5. film (8, super 8, 16, 32 mm, etc.) <input type="checkbox"/> 6. video <input type="checkbox"/> 7. andet
05. INDSAML (indsamlings teknik)
<input type="checkbox"/> 1. aktiv/intensivt: interview <input type="checkbox"/> 2. svar på spørgeskema <input type="checkbox"/> 3. svar på konkurrence, opråb i presse, radio, tv <input type="checkbox"/> 6. passiv/ekstensivt: spontant indsendt (på uregistreret tilskyndelse) <input type="checkbox"/> 7. andet <input type="checkbox"/> 8. ikke oplyst
06. SAMLER (indsamler/optegner)
1. Navn _____ 2. Køn <input type="checkbox"/> 1. mand <input type="checkbox"/> 2. kvinde <input type="checkbox"/> 3. ikke oplyst 3. Erhverv: _____
07. INF (informant/meddeler)
1. Navn _____ 2. Køn <input type="checkbox"/> 1. mand <input type="checkbox"/> 2. kvinde <input type="checkbox"/> 3. ikke oplyst 3. Erhverv: _____ 4. Fødselsår: _____
08. TOPOGRAF (topografisk information)
09. IAAR (indsamlingsår)
10. GENRE (genre)
11. KODE (genrekode)
12. TYPE (indholdskode typenummer)
13. HRAF (indholdsklassifikation)
14. LINIE (første linje)
15. TITEL (titel)
16. STIKORD (citat TX, uddrag TRX, referat.stikord RX, data DX)

EHP (e)

ANNEXE V

MATERIAUX D'ARCHIVES

Ecrits

Les collections des Archives du Folklore passent pour être, parmi les collections de ce genre, les plus riches du monde. Pour ce qui est des manuscrits, les Archives ont constitué avec l'aide d'un ordinateur un inventaire presque complet, qui fait apparaître qu'à la fin de 1967 le nombre des pièces manuscrites s'élevait à 2.276.348. Les codifications suivantes sont utilisées (le chiffre indique le nombre (1967) des pièces relevant de quelques-uns des types les plus importants et essentiels de tradition) :

a ¹	Conte populaire, anecdote	96.300
a ²	Légende religieuse	1.600
a ³	Légende-croyance, mémorial	103.000
a ⁴	Légende historique	77.000
a ⁵	Légende étiologique, mythe, quasi-mythe	7.700
a ⁶	Imitation des bruits de la nature	8.900
b ¹	Poème ancien (mètre kalevala)	86.000
b ²	Chanson folklorique rimée	129.400
b ³	Formule magique (surtout en mètre-kalevala)	52.400
b ⁴	Croyance populaire, pratique magique	336.900
b ⁵	Jeu ou sport	187.000
b ⁶	Chant funèbre	2.300
b ⁷	Sermon burlesque, phrase très difficile à prononcer, etc.	6.200
b ⁸	Chant lapon (juoigos), appels	800
c	Proverbe, expression proverbiale	776.500
d	Devinette	117.300
e	Mélodie	23.200
f	Texte emprunté à la littérature, autodicté	
E	Description ethnologique (culture agricole)	54.000 pièces
E ²	Description ethnologique (culture urbaine)	et
E ³	Description ethnologique (communautés particulières)	100.000 pages
F	Chroniques en vers, album	
K	Calendrier	